

Qu'ai-je à dire ?

Depuis le concile Vatican II – dont nous fêtons les 50 ans –, une journée mondiale de la communication a lieu le dimanche entre Ascension et Pentecôte... dans ce temps, l'Esprit nous donne les moyens – ou devrait nous donner les moyens – d'être témoin du Christ là où nous sommes implantés.

Doté d'un tel don, comment suis-je ou puis-je être témoin de l'espérance aujourd'hui, comme pouvaient l'être les premières communautés chrétiennes, prenant bien des risques pour porter le témoignage de Jésus Christ... Ces chrétiens du premier siècle ont été ignorés, brutalisés, parfois martyrisés par des groupes réfractaires au message d'amour de l'Évangile.

Est-ce (si) différent de nos jours ?

La conclusion du décret du concile Vatican II sur les moyens de communication sociale précise que « tels le sel et la lumière, les enfants de l'Église donneront saveur à la terre et éclaireront le monde... Qu'ainsi le nom du Seigneur soit glorifié par ces inventions modernes comme il le fut jadis par les chefs-d'œuvre de l'art ». Donner saveur à la terre et éclairer le monde, le programme est tracé... En 1963, on parlait déjà d'inventions modernes ! Nous étions alors aux premières heures de la télévision.

Que dirions-nous aujourd'hui pour qualifier la multitude des possibles en matière de moyens d'information et d'outils de communication ? Tout ce qui nous est proposé aujourd'hui est quasiment impossible à qualifier en un seul nom, tant nous sommes spectateurs de nouveautés quotidiennes, de trouvailles technologiques et d'usages en tout genre. Un exemple qui « montre » (sans faire de jeu de mots), à quel point nous subissons

l'évolution des produits technologiques, la montre Apple Watch récemment vendue au Japon arrivera très prochainement jusqu'à nous... cette montre connectée – qui donne l'heure précise-t-on tout de même ! –, dont le coût sera d'environ 400 euros intègre de nombreux écrans : chronomètre, minuteur, alarme, fuseaux horaires ... Jusque là rien d'anormal ; l'évolution, c'est l'accès au réseau Internet et aux réseaux sociaux à portée de poignet, comme le plus récent téléphones mobiles... Smartphones. En fait, la vraie (r)évolution c'est le corps connecté, un corps connecté à une « montre » qui mesure le pouls, avec une série d'applications qui mesurent et écoutent le corps en temps réel pour dicter la bonne manière de garder la meilleure forme... plus besoin de se rendre chez son médecin pour attendre le verdict du stéthoscope !

Un pas est dorénavant franchi dans l'hyper connectivité. Comment donc, dans cet univers de plus en plus connecté, puis-je témoigner de ma foi ?

En ce moment, vous avez la Foire de Paris, grand messe des inventions et des trouvailles, où à côté des vraies inventions lauréates du concours Lépine, des professeurs Nimbus sont en quête d'une machine-robot qui remplacera toujours davantage les tâches quotidiennes.

Dans le domaine qui nous intéresse, la communication, les robots ont également tendance à envahir notre vie : chacun d'entre nous a déjà fait l'expérience de ces robots au téléphone... si vous souhaitez tel service, taper 1, si vous préférez tel autre, taper 2, et ainsi de suite jusqu'à parfois 5, 6 choix !

Puis-je espérer qu'un jour un robot se substitue à ma mission de chrétien ? Que nenni ! La mission nécessite de la réflexion et de l'intuition. Elle devient profitable si nous tissons de l'amitié et de la solidarité ; elle est insipide si son usage est limité à utiliser un outil sans état d'âme ; elle peut aussi être

perverse et maléfique si elle est utilisée comme objet de manipulation ou d'asservissement de personnes fragiles.

Ne nous laissons pas aveugler par la nouveauté permanente en matière d'outils de communication, voyons plutôt comment tel ou tel outil peut créer une autre relation, une relation nouvelle, une relation vraie portée par notre foi, donc pas seulement virtuel et vide de sens... Tout ce qui permet de relier des êtres humains entre eux dans l'amour et la vérité. Quand « amour et vérité se rencontrent » (ps 84), le Seigneur n'est pas bien loin.

C'est ce que nous verrons durant cette matinée. En référence avec le message du pape François pour la 49^e Journée mondiale des communications sociales. Le pape nomme la famille comme le 1^{er} lieu de communication, un lieu où l'on apprend à communiquer dès le plus jeune âge.

5^e d'une famille de 7, j'en sais quelque chose. C'est bien au sein de ma famille que j'ai pu faire pour la première fois l'expérience de la différence, de la joie, de la peine, du pardon, de la réconciliation, du drame aussi... et bien sûr de la foi reçue qui irriguera ma vie.

Quand on a la chance de posséder le trésor de la foi, on ne peut le garder pour soi. Si notre corps nous a dotés de sens, notre foi a besoin d'être partagée. A travers notre témoignage, la parole de Dieu poursuit sa course... combien de personnes s'éloignent de l'Évangile ou l'ignorent tout autour de nous.

Dans sa Lettre pastorale d'octobre 2013 (Transmettre la joie de la foi !), Mgr Delannoy nous pose des questions exigeantes : « Avons-nous suffisamment conscience que vivre en chrétien est déjà un engagement primordial dans une société où la foi au Christ ne va plus de soi ? (...) Osons-nous témoigner de notre foi ? Osons-nous parler de Celui qui est au cœur de

notre vie ? » (...) Plus loin, notre évêque évoque des éléments essentiels : « Nous vivons ce que vivent des milliers de personnes autour de nous ; nous connaissons les mêmes joies et les mêmes espoirs, les mêmes tristesses et les mêmes difficultés, mais nous les vivons dans la foi au Christ mort et ressuscité, et cela... change tout ! »

La communication se situe justement là, dans le témoignage, dans le dialogue, jamais seul, toujours en lien avec une communauté de vie : famille, études, travail, paroisse, association, communauté fraternelle, que sais-je encore !

L'Église – c'est-à-dire soi-même, ne peut pas regarder passer le train des avancées technologiques de la communication sans en prendre part... il est nécessaire d'y réfléchir ; en quoi ces technologies modifient non seulement nos modes relationnels mais surtout comment ces outils nous ouvrent de nouvelles voies de communication pour exprimer notre foi et peut-être ouvrir des réseaux de fraternité. Dans le mot « communication » se dévoilent les 9 lettres du mot « communion ». Cette communion nous relie avec les apôtres et les disciples de tous les temps.

Que puis-je faire ? Peut-être réfléchir à déplacer nos habitudes et nos relations établies, (re)définir à qui parler, rejoindre celui qui a besoin d'une présence, d'une attention particulière, d'un réconfort, d'un témoignage de vie.

Si la parole de Dieu est vivante, la communication se doit (aussi) d'être vivante. L'encyclique du pape Paul VI *Ecclesiam Suam* en 1964 nous y invitait : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation » (67).

La parole de Dieu est vivante on le sait, notre propre parole est une parole de vie. Même la parole des sans-voix peut l'être si nous prenons le temps d'écouter pour ensuite la partager à d'autres. La communication est exigeante, elle se nourrit de sincérité et d'humilité.

Sincérité et humilité nous invitent à nous poser les bonnes questions : en fait, qu'est-ce que j'ai à dire ? A qui vais-je le dire ? Comment, quand et où vais-je le faire ?... toutes ces questions sont l'essence de la communication.

Et l'amour, me direz-vous ?... Saint Paul nous trace un beau programme : « J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. » (1Co, 13)

Autrement dit, il faut aimer pour communiquer, il faut aimer la vie, il faut aimer l'Homme, aimer la Société dans laquelle je vis...

Savoir lire les « signes des temps ». Encore un fruit du concile Vatican II, la constitution *Gaudium et spes* (sur l'Église dans le monde de ce temps) qui nous guide : « L'Église a le devoir, à tout moment de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques » (4, 1).

Avant toute chose, se nourrir... puiser des ressources dans la parole de Dieu. 66 livres, tout est là, la Bible est infaillible, elle est de tous les temps. Puisons...

Puisons dans saint Paul : « ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Ro 8, 39).

Puison dans saint Marc : « Jésus leur dit : "Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti." » (1, 38)

Puison dans Matthieu : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » (28, 19)

Puison dans les Psaumes : « Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse. » (Ps 70, 5)

Puison indéfiniment, inépuisable puits !

Puison aussi dans les textes de l'Église, pour comprendre comment l'Église catholique s'inscrit dans les évolutions sociétales et les mutations sociales depuis plus d'un siècle, du pape Léon XIII au pape François. De *Rerum novarum* – sur la condition des ouvriers – en 1891, à l'encyclique du pape François sur l'Écologie attendue au début de l'été.

Vous me direz, et le diocèse de Saint-Denis ?

Que s'est-il passé en 10 ans dans notre façon de communiquer, dans nos paroisses et nos communautés d'Église, en moyens de communication et notre manière d'informer et de communiquer ?

En 2005, les moyens de communication en paroisse sont essentiellement basés sur les feuilles d'information (déposées au fond de l'église), aux affiches et tracts affichés principalement dans l'église, aux annonces en fin de messe, à quelques journaux sur abonnement plus ou moins distribués dans la ville par un réseau de distributeurs... la diffusion de l'information par email est quasiment inexistante, trop « élitiste » car trop peu de personnes sont équipées d'Internet. Les sites Internet paroissiaux et locaux sont rares, la technologie n'autorise pas le dialogue (Web 1.0). Tous ces outils de communication sont donc circonscrits dans des périmètres

prédéfinis ; l'information et la communication passent presque exclusivement dans ces cercles d'initiés.

10 ans plus tard, la technologie numérique (email, Internet, réseaux sociaux, etc.) a profondément modifié nos façons de communiquer. Les adresses emails sont légion. Les liens entre personnes se nourrissent aussi bien de contacts physiques (réels) que virtuels (réseaux). Ce qui a véritablement explosé ces 5 dernières années, c'est le nombre des réseaux dits « sociaux » qui se sont constitués en fonction des affinités des personnes... qui se ressemble s'assemble, non ?

Combien de grands-parents arrivent à dialoguer avec leurs enfants et petits-enfants malgré la distance grâce à un outil comme Skype qui permet de résoudre la question de l'éloignement et de la mobilité en utilisant le réseau Internet. Téléphoner d'une ville à l'autre ou à l'autre bout du monde pour 0 centime la minute, il faut bien reconnaître que c'est génial ! Et tout cela avec le son et l'image, voilà un peu de la manne numérique. De la même manière, les Smartphones à portée de main nous relient à la vie d'un autre ou d'une communauté tout entière. Le tout est de ne pas devenir esclave de ces outils !

J'ai lu tout dernièrement qu'un Smartphone a désormais autant de capacité de calcul que les ordinateurs de la Nasa ayant permis les premiers pas de l'Homme sur la Lune en 1969. C'est dire.

Il n'y a pas lieu de se perdre dans les possibles, ne pas utiliser tous les supports est sain. Regardons de près chaque usage et les priorités qu'on se donne. Il est évident qu'un quinquagénaire n'utilisera pas les mêmes outils qu'un trentenaire, que ce même trentenaire n'utilisera pas les mêmes ressources qu'un adolescent, etc. Chacun aura à faire son marché : Facebook, YouTube, Instagram, Twitter, LinkedIn, Smartphone, tablette, etc. Certains

apparaissent, d'autres disparaissent à l'image de notre société « liquide »... nous devons aller vers une « Eglise liquide », comme nous le préconise le sociologue Zygmunt Bauman.

Pour rejoindre telle ou telle personne ou groupe avec ces outils, il faut nécessairement s'appuyer sur des personnes-relais. Si l'on souhaite entrer en relation avec des jeunes à distance, il faudra le faire par un jeune, tête de pont d'un réseau, avec ses pratiques, ses mots... Chaque fois, il faudra se poser cette question : qui est le mieux placé pour communiquer avec untel.

Invité régulièrement par les paroisses pour parler de communication, je constate que l'action devance souvent la réflexion. On ne prend pas le temps de remettre à plat les habitudes ; on veut créer par exemple un support d'évangélisation sans prendre le temps de regarder à qui on veut s'adresser et comment on va s'y prendre. Une feuille paroissiale tirée à 500 exemplaires dans une ville de 50 000 habitants n'a pas de sens dans une action d'évangélisation ! Non seulement le tirage n'est pas adapté mais souvent le contenu de la feuille que l'on souhaite transmettre. Remettre à plat nos pratiques est indispensable aujourd'hui. Une fois définie les personnes avec lesquelles l'on souhaite transmettre un message, posons-nous la question de la place de l'oral, du papier, du numérique, etc. Ensuite seulement, on peut étudier les moyens de parvenir à ses fins en définissant les priorités. Un peu plus tard, il faudra se donner les moyens d'écouter les critiques de ces personnes, les écouter pour ensuite réajuster les contenus et les supports.

Que proposons-nous aux personnes loin de l'Eglise, aux couples qui se préparent au mariage, aux catéchumènes qui cheminent vers le baptême, aux parents qui accompagnent leurs enfants au catéchisme, etc. Comment entrons-nous en relation avec ces personnes, comment les accueillons-

nous, comment nous laissons une trace de notre échange, de leurs attentes... L'important n'est pas la quantité mais une présence vraie.

Rassurez-vous, ces questions je me les pose constamment. Le service de la communication du diocèse, c'est-à-dire comme permanents Anne-Marie et moi-même, répond-il aux attentes et aux aspirations des communautés paroissiales et des personnes en mission ? La réponse est en partie sans doute dans la participation à la vie de l'Eglise diocésaine, mais aussi dans le ressourcement spirituel et la prière.

Je laisse le pape François conclure, en reprenant justement la conclusion de son message pour la 49^e Journée mondiale des communications sociales : « Nous ne luttons pas pour défendre le passé, mais nous travaillons avec patience et confiance, dans tous les milieux que nous habitons au quotidien, pour construire l'avenir. »

Bruno Rastoin,

*Délégué diocésain à la communication
9 mai 2015*